

Greta Lansen

Universität Mannheim

lansen@uni-mannheim.de

Frissons et larmes dans *Pauline* d'Alexandre Dumas

Prenez une femme angélique et vulnérable, un couvent abandonné sur une île déserte, un clair de lune brumeux, un crime horrible, un duel, un amour malheureux et une pincée de « mal du siècle ». Mélangez le tout, publiez-le sous un titre palpitant (*La salle d'armes*) chez un éditeur parisien établi et, finalement, faites-le jouer sur scène. Voilà la recette du succès de *Pauline*, l'un des premiers romans d'Alexandre Dumas. Comme beaucoup d'auteurs et d'autrices de la fin du XVIIIe siècle, Dumas, encore néophyte en matière romanesque, recourt à la fois aux codes établis du roman sentimental et à ceux du roman noir dans ses premières œuvres, ce qui rendrait son roman *Pauline* anachronique en 1838 si l'auteur ne connaissait pas aussi les registres du roman réaliste, du roman policier et du roman d'aventures, particulièrement mis en valeur dans ses romans-feuilletons ultérieurs, très appréciés du public jusqu'à ce jour. *Pauline* est un condensé de littérature populaire qui veut fournir un maximum de suspense en un nombre de pages restreint : les protagonistes vivent dans l'émotion et la terreur, sentent de froids frissons, pleurent à chaudes larmes et s'abandonnent tour à tour à l'amour, au désespoir et à la mélancolie douce. À cela s'ajoute le raffinement narratif de Dumas, à peine devenu romancier. L'objectif de la contribution est d'examiner comment les attentes des lecteurs contemporains de Dumas sont prises en compte mais aussi influencées par celui-ci, d'analyser quels besoins et intérêts collectifs sont repris et mis en avant dans le texte et de mettre en lumière de quelle manière des effets littéraires de genres romanesques différents sont utilisés et reliés entre eux.

Du frisson au *thrill* : mutations d'un paradigme moderne (XIX^e–XXI^e siècles)